ACCUEILLIR L'IMMIGRATION AUTREMENT DANS LES CENTRES SECONDAIRES

Ather Akbari est professeur d'économie à Saint Mary's University (Halifax). Ses recherches portent principalement sur l'économie de l'immigration, l'accent étant mis sur l'immigration dans des petites régions. Il a publié dans plusieurs revues académiques et non académiques et ses travaux sont souvent cités dans les médias nationaux et internationaux. Il a comparu devant le Comité permanent de l'immigration de la Chambre des communes à Ottawa pour présenter ses travaux. Dr. Akbari préside le Atlantic Research Group on Economics of Immigration, Aging and Diversity. Il est également directeur académique du programme de maîtrise en économie appliquée de la Sobey School of Business

Howard Ramos est professeur de sociologie à Dalhousie University. Il étudie des questions de justice sociale et d'équité. Il a publié des ouvrages sur l'établissement des immigrants et des réfugiés, les mouvements sociaux, les droits de la personne, la défense de l'environnement, l'ethnicité, la race et le Canada atlantique. Il travaille actuellement sur des projets portant sur l'immigration au Canada atlantique, les villes secondaires, le financement des ONG par l'État et la défense de l'environnement. Pour en savoir plus sur son travail, visitez www.howardramos.ca ou www.perceptionsofchange.ca.

Le capital humain, en tant que source de nouvelles idées créées, est nécessaire à la croissance économique à long terme d'un pays et il l'est tout autant pour les petites régions et les régions secondaires. Cependant, la croissance du capital humain dépend en grande partie de la croissance démographique. Bien que la population canadienne connaisse un ralentissement de sa croissance démographique naturelle depuis des décennies, ce déclin a été plus rapide dans les centres secondaires et les zones rurales et plus prononcé dans le Canada atlantique. Afin de suivre l'évolution du développement du capital humain dans le reste du pays, les gouvernements fédéral, provinciaux et municipaux réagissent en explorant des moyens de promouvoir l'immigration en dehors des grandes villes du pays et continuent d'élaborer de nouvelles politiques novatrices par le biais du Programme des candidats des provinces, et d'expériences telles que le Programme pilote d'immigration au Canada atlantique. Cela signifie qu'au cours des dernières années, une plus grande proportion d'immigrants se sont établis à l'extérieur de Montréal, Toronto et Vancouver. Dans ce numéro de *Diversité canadienne*, nous explorons l'immigration vers des centres d'immigration non traditionnels, en mettant l'accent sur le Canada atlantique, et examinons ce qui fonctionne ou non, et examinons comment faire de l'immigration différemment.

Ce numéro débute avec un examen des tendances démographiques au Canada en soulignant le fait que ces tendances sont le plus prononcées au Canada atlantique. Barry Edmonston compare les provinces de la région aux tendances nationales. Ce faisant, il brosse un tableau de l'évolution de la population de 1971 à 2018 et se penche également sur les taux de natalité et les migrations d'entrée et de sortie. Malgré que la situation soit sombre, il conclut sur une note optimiste en rappelant aux lecteurs que les communautés peuvent faire la différence, tout comme les décideurs peuvent contrebalancer les tendances auxquelles sont confrontés les centres secondaires, et donc changer le portrait.

La situation est également étudiée par Michael Haan qui analyse le rôle des programmes de candidats des provinces (PCN) dans la redistribution des immigrants des plus grandes provinces vers les plus petites, ainsi que des grandes villes vers les plus petites. Il constate que le PCN a peu fait pour changer la répartition provinciale des nouveaux arrivants. Cependant, cela a amené davantage de nouveaux arrivants à choisir des villes plus petites au lieu de villes plus grandes. Ainsi, bien que le PCN n'affecte pas le choix de la province, il affecte l'emplacement dans une province. Lisa Kaida, Feng Hou et Max Stick étudient des questions analogues dans leur examen de la migration secondaire des immigrants; c'est-à-dire où ils se déplacent après avoir atterri au Canada. Ce faisant, ils constatent que les immigrants qui s'établissent initialement dans une petite ville sont susceptibles de choisir une petite ville s'ils déménagent au sein du Canada. Ce sont des résultats encourageants pour les programmes municipaux dans les petites villes, tels que ceux du Canada atlantique visant à attirer des immigrants.

Plusieurs facteurs économiques et non économiques sont à l'origine du départ des immigrants d'une communauté en particulier. Evie Tastsoglou et Seperi Sevgur analysent ces facteurs dans le cadre d'une enquête menée auprès d'immigrants au Canada atlantique provenant du Moyen-Orient. Ils constatent que les réseaux familiaux et ethniques jouent un rôle important dans les décisions de mobilité. Les réseaux ont fourni un soutien à l'établissement ainsi que des informations et des liens sur le marché du travail. Tony Fang, Kerri Neil et Halina Sapeha explorent des problèmes semblables dans leur rapport enquêtant sur les réfugiés syriens à St. John's, à Terre-Neuve. Ils ont constaté que la plupart des réfugiés syriens nouvellement arrivés ne savaient pas s'ils resteraient à St. John's ou partiraient pour d'autres régions du Canada. Leur désir de rester était en grande partie basé sur la convivialité des communautés locales, le sentiment de sécurité et les possibilités d'éducation offertes par St. John's. L'intention de partir était largement basée sur le manque d'opportunités d'emploi.

La capacité d'examiner ces tendances à une plus grande échelle dépend toutefois des données dont nous disposons pour étudier la situation des immigrants au Canada. Ted McDonald et Michael Haan exposent les options de données et démontrent l'importance des données administratives dans les enquêtes sur les questions d'immigration et d'établissement dans les centres secondaires. Ils soulignent également l'importance de relier les données provinciales aux registres administratifs nationaux, aux enquêtes de Statistique Canada ainsi qu'aux recensements. Ils montrent en exemple le fait que les dossiers de santé du Nouveau-Brunswick peuvent aider à mieux comprendre les facteurs qui contribuent à la rétention des immigrants dans cette province.

Le succès de la rétention et de l'intégration des immigrants dans les centres secondaires dépend en grande partie des communautés et des organisations de fournisseurs de services. Nabiha Attalah partage son expérience de la croissance et de l'histoire d'ISANS (Immigrant Settlement Services Association of Nova Scotia). Ce faisant, elle souligne le facteur « assez grand / assez petit » des organismes dans les centres secondaires. Contrairement aux grands centres, ceux des petites villes sont souvent le seule organisme ou l'un des rares organismes en activité. Cela signifie qu'ils sont chargés d'offrir une gamme complète de services et jouent un rôle central de liaison entre les agences et au sein de la communauté. Sur ce front, ils sont gros. Mais en même temps, ils sont petits et étroitement liés, avec de nombreuses relations humaines qui aident les immigrants dans les communautés à se retrouver facilement et permettant à l'organisation d'agir rapidement lorsque des opportunités et des défis imprévus se présentent. Jill Bucklaschuk examine cette question plus en détail dans son article qui traite de l'Organisation de la communauté des immigrants et des réfugiés du Manitoba (IRCOM) et des services que celle-ci fournit. Son approche consiste à créer un système de services tout compris (soutiens intégrés) pour les nouveaux arrivants, comprenant des logements de transition abordables et d'autres services d'établissement pour une période de trois ans. C'est un excellent exemple des opportunités assez grandes / assez petites que peuvent offrir les centres secondaires. En fournissant tous ces services sous un toit, le système favorise également l'inclusion sociale.

Cependant, les plus petits centres ont également leur lot d'éléments qui entravent la réussite. Leyla Sall évalue les obstacles rencontrés par les étudiants internationaux du Nouveau-Brunswick, en soulignant que, dans de petites villes et centres secondaires, il y a souvent un manque de soutien institutionnel dont la fonction est de faciliter les transitions économiques et l'intégration. Les étudiants internationaux offrent aux petites villes une excellente occasion d'attirer de nouveaux arrivants et des résidents temporaires en voie de devenir de nouveaux citoyens. Chedly Belkhodja évalue également le manque, dans les centres secondaires, du soutien culturel et institutionnel dont les nouveaux arrivants ont besoin pour participer pleinement aux activités des communautés. Il donne en exemple les services d'inhumation et les cimetières musulmans dans les villes secondaires d'Ontario, du Québec et des Maritimes. Dans le cadre de son travail, il montre que si les communautés veulent être accueillantes, elles doivent également prendre en compte l'ensemble des besoins des nouveaux arrivants et s'adapter pour fournir des services adaptés à leur culture.

Bien qu'il soit important de mettre l'accent sur l'intégration économique, il est évident que les facteurs culturels sont importants, de même que les relations entre les enfants, les parents et les familles de nouveaux arrivants en lien avec le reste de la collectivité. Lloyd Wong et Howard Ramos suggèrent que les arènes de hockey et le jeu de hockey sont des sites clés pour déterminer si les communautés sont vraiment des espaces accueillants et multiculturels. Ils donnent en exemple les villes de Calgary et de Halifax et se servent de ces cas-

types pour identifier l'éventail de questions que les chercheurs devront poser s'ils veulent étendre leurs recherches analytiques au milieu culturel et social et aux interactions au quotidien.

Annick Germain souligne également l'importance accordée au quotidien dans son article sur les différences entre les sondages nationaux et les interactions quotidiennes dans les quartiers de Montréal. Elle démontre que, dans le quotidien, la plupart des gens s'entendent et s'accueillent, contrairement à certaines tendances que l'on pourrait trouver dans les sondages. Même dans les régions où il y a peu de nouveaux arrivants, l'ouverture se retrouve dans les interactions quotidiennes et des leçons peuvent être tirées sur la manière de faciliter ces points de contact pour les centres plus petits et secondaires.

Les problèmes d'abordabilité et d'étalement urbain rendent les grandes villes du Canada moins attrayantes pour les nouveaux arrivants. Par conséquence, les centres secondaires et les zones rurales deviennent de plus en plus des sites d'immigration, assez grands mais également suffisamment petits pour former des communautés d'établissement dynamiques et engagées. Un établissement réussi entraine à son tour une plus grande participation à tous les niveaux. Cette édition spéciale de *Diversité canadienne* se concentre sur les centres secondaires en tant que sites florissants pour les nouveaux arrivants, mais met également l'accent sur les obstacles et les défis qui doivent être surmontés pour assurer un établissement réussi. L'assimilation de ces réalités et défis est essentielle pour l'élaboration des politiques complémentaires qui nous aideront à maximiser les avantages de l'immigration et de la croissance économique.